MONUMENTE INEDITE DIN TOMI.

Până să se tipărească cele precedente, cu cari voiam să încheiu acest catalog, s'au mai găsit în Constanța câtevà monumente din cari am crezut necesar să descriu aici pe cel care urmează, întru cât este în legătură cu monumentele de sub no. 32-36.

67. Fragmentul unei stele de calcar lat de 0.80, înalt de 0.55, gros de 0.175 m. Partea de deasupra este tratată destul de sumar în trei colțuri cari ar puteà închipui cu oarecare bunăvoință un antefix flancat de două acroterii. Inălțimea antefixului este cam de 0.165 m. Restul fragmentului e ocupat de o nișă rotundă a cărei cea mai mare adâncime este de 0.08 m. și care e mărginită pe câmpul plan al stelei de un fel de chenar: o simplă dungă în adânc. In interiorul acestei nișe se reprezintă următoarea scenă: în primul plan, Călărețul trac înaintând spre dreapta către un grup format din două personagii femenine; la

Fig. 34.

spatele călărețului, un acolit. Deși în diferite poziții, cele patru personagii țin capetele întoarse spre privitor. Execuția este cu totul neîndemânatecă, bățoasă și deși monumentul este relativ destul de bine conservat, nu se disting multe din detaliile principale.

D. M. TEODORESCU.

MONUMENTS INÉDITS DE TOMI.

(Fasc. 28, 29, 30 et 32).

Les monuments publiés dans cet article font partie de la collection journellement agrandie de la Section de Constantza du Musée National d'antiquités.

Ils étaient jusqu'à présent inédits, sauf quelques fragments d'inscription (les n-os 2, 4, 7, 8, 9, 10, 11, 14) publiés par Tocilescu dans les *Arch.-epigr. Mitt.*, et que j'ai réédités, en les accompagnant de photographies, pour faire connaître la collection en son entier.

No. 1. Fragment d'inscription que je complète: [Ἀγαθῇ τύχῃ· ὑπὲρ τῆς τοῦ | Αὐτοκράτορος] Κ|αίσαρος | Μ. Αὐρ|ηλίου Ἀ|ντωνείνου | καὶ Αὐτ. Π. Σεπτιμίου Γέτα | καὶ τῆς Σε|βαστῆ|ς Ἰουλίας | Δόμνας μητρὸς κάστρων. | σωτηρίας καὶ τύχης καὶ | νίκης καὶ αἰωνίου διαμο|νῆς, ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος | τῆς μητροπό-λεως Τόμεως...|, et que je date entre le 4 Févr. 211, et le 26 Févr. 212 p. C.

http://patrimoniu.gov.ro

No. 3. Fragment d'inscription pour lequel je propose cette lecture .....φιλ|ον .....Μενε|κράτους [πατέρα π|αστοφόρων |σὺν....] γυναῖκα δὲ α|ὐτοῦ, ἱ|ερονᾶται ἀν|δρίασι?| ἐκ τῶν ἰδίων |ἐτίμησαν|. προστατοῦντος |Ἴσιδος Ἀρισ|τάρχου Ἰ... Très intéressante, l'inscription qui nous renseigne sur l'existence, à Tomi, d'une association isiaque avec sa hiérarchie complète des προστάται παστόφοροι, et des ἱερονᾶται (cf. συνναῦται de l'inscription de Gallipoli: Cagnat *Igrrp.* I, nr. 817, et ses πατέρες respectifs, par conséquent sur l'existence—en ces parages—des fêtes de la déesse égyptienne.

No. 6. Autel en pierre calcaire avec l'inscription latine: *I (ovi) O(ptimo) M(aximo) M(a)rci(a)n(us) pro se posuit columneam. V(otum) l(ibens) s(olvit).*

No. 12. Bloc en pierre calcaire, portant quelques lettres d'une inscription monumentale, provenant peut-être d'un monument funéraire érigé pour des soldats tombés en combattant dans ces régions. On y lit: ... *no. (centurio) leg(ionis).....ens (centurio) leg(ions)..... incomp|arabili virtute* ?...|

No. 16. Plaque funéraire chrétienne en marbre, portant cette inscription: Ἐνθάδε κα|τάκιτε Ἡρακλί|δης ἀναγνώστης τῆς ἁγίας |καὶ καθολικῆς ἐκ|κλησίας.

No. 17. Fragment d'inscription, orné d'une branche de palmier et du pentagramme magique, bien connu comme signe mystique des Pythagoriciens, des Gnostiques et des Néoplatoniciens. Le texte: ...π|ιος Σέππονος οἰνέμπορος Ἀλεξανδρίας, nous atteste, une fois de plus, les relations commerciales assez suivies entre Tomi et la métropole de l'Egypte, dès la fin du quatrième siècle après J. C.

Pour cette fois, nous nous trouvons en présence d'un négociant en vins dont la nationalité nous reste inconnue.

No. 18. Beau monument funéraire en marbre, avec, en frontispice, la croix à base ornementée et le chrisme dans un cercle. L'inscription — le caractère des lettres en est assez curieux — (v. la fig. 25 p. 180), est conçue en ces termes: *In huc tumulum est positus Terentius filius Gaione, annor(um) viginti cinque militans inter sagittar(io)s iuniores.* D'après le caractère de ses lettres nous datons le monument du sixième siècle après J. Ch., et, en le rapprochant de l'inscription trouvée dans les ruines d'Ulmetum, qui présente les *lanciarii iuniores*, comme restaurateurs du camp sous Justinien, (V. Pârvan, *Cetatea Ulmetum* II_2, p. 380 sq.), nous admettons aussi les *sagitarii iuniores*, que commande le même *magister militum* que les *lanciarii iun.*, comme restaurateurs du camp de Tomi, qui figure d'ailleurs dans la liste des fondations de Justinien.

No 19. Éclat de marbre de la crête d'un couvercle de sarcophage. Sur la face informe de la cassure, sans polissage préalable, furent gravés ces mots: εἶλεος | συνα | ..., puis, entre les bras d'une croix: ὁ ὢν. L'inscription suit: Ἐνθάδε κατ|άκιτ|ε Ἀλ<λ>ξέξ(α)νδρος νεόπιτος.

No. 20. Timbre en creux sur le col d'une amphore: Εὐκλείων — la massue d'Hercule — ἐπὶ Ἀνδρ... Produit d'une poterie de Callatis, où l'objet fut trouvé.

No. 21-24. Inscriptions sur lampes en terre cuite.

No. 26. Fragment d'une plaque funéraire en marbre avec la représentation du banquet funèbre et, en frontispice, l'inscription: Λούκιος Εὐαρίστου...

No. 28-31 b. Représentations de Dionysos avec le thyrse, le cantharos et la panthère, accompagné ou non d'un acolyte, type assez fréquent à Tomi, où nous le trouvons aussi sur les monnaies de la ville et, ce qui est très intéressant, même comme image de culte dans un temple tétrastyle.

No. 32-36. Représentations du Cavalier thrace, dont le nr. 35 porte la dédicace: Μάρκος Γραφικοῦ καὶ Δημοσθένης | καὶ Δημήτριος οἱ Μάρκου, Ἥρωι κατοικα- | δίωι χαριστήριον, qui nous donne une nouvelle épithète du dieu: κατοικάδιος,

http://patrimoniu.gov.ro

analogue à *προπύλαιος* déjà connu, et à *domesticus* de quelques autres divinités.

No. 37. Monument en pierre calcaire rouvé à Topalu, distr. de Constantza. Représentation très curieuse: Un chevalier enveloppé d'un ample vêtement à plis symétriques est conduit, la bride en main, par un acolyte dionysiaque vêtu de la nébride, vers une table sur laquelle on distingue deux vases à boire et qui semble être servie par un autre acolyte de plus petites dimmensions. Sur le bord opposé du relief sur une estrade sont sculptées, *face au dieu*, deux figures féminines, dont l'une assise sur une grande chaise. J'ai interprété ce monument comme étant une représentation syncrétique de Héros-Dionysos, me basant: 1) sur le monument No. 38, qui nous montre les deux divinités réunies: 2) Sur une monnaie de Tomi (Pick-Regling: *Die antiken Münzen von Dacien u. Moesien*, Taf. XVI, 30-31.), dont le revers porte le type de Dyonysos dans l'attitude d'Apollon, mais avec la grappe de raissin et le serpent, dont le caractère chtonique convient si bien au Héros dans les représentations duquel, *il est presque de rigueur;* 3) Sur l'identité de quelques épithètes: Dionysos Αὐλωνεύς — Ἥρως Αὐλωνείτης; Ζισύρας ὁ καλός (pour Dionysos) — Βισύρας (Héros) — Ἥρως μανίμαζος (cette épithète expliquée par Tomaschek comme «beau et grand»). Ajoutons aussi l'exclamation ἥρω Διόνυσε!

No. 39. Fragment d'un relief mithriaque avec un reste de dédicace:... *votum pusuit* (*sic*).

No. 40-58. Fragments de statuettes en marbre et en pierre calcaire, Cybèle, femme, près d'un immense serpent, torse juvénile, *suovetaurilia (?)*, Hercule enfant, buste de Jupiter, l'empereur *Marcus Aurelius* en Dionysos, Telesphoros (No. 50) etc.

No. 54-55. Supports de table en marbre dont le premier représente une lionne, et le second une cigogne dans le bec de laquelle se tord un serpent, motif chrétien que j'ai comparé à deux plaques calcaires aux reliefs avec sujets bibliques et ornements spécifiques chrétiens: l'arbre (figuier) dans lequel jouent de petits oiseaux, la cigogne chassant le serpent, etc. (fig. 62-63) et qui ont été trouvés également à Constantza dans des tombeaux chrétiens.

No. 56-61. Figurines en terre cuite: Aphrodite, Epona(?), *deux bustes féminins sur une chaise*, enfant à l'oie (jouet), cheval, chien. Ces objets, à coup sûr, sont de fabrication locale: on y a trouvé encore deux moules (fig. 71 et 73), pour des statuettes de Vénus.

No. 62. Le fond d'une *patera* avec, dans l'intérieur, des ornements en relief:

Un hermaphrodite ailé, jouant de la lyre, à cheval sur une lionne.

Les objets qui suivent furent trouvés ou acquis pendant l'impression des précédents.

No. 63. Cippe en pierre calcaire avec deux inscriptions: I. Ἀπόλλωνι Ἀγυεῖ κατὰ χρημ[σ]ὸν. ὑπὲρ τῆς τοῦ Αὐτοκράτορος Καίσαρος Μάρ(κου) Αὐρηλί(ου) Ἀντωνίνου, Ἀρμενιακοῦ, Παρθικοῦ, Μ(η)δικοῦ σωτηρίας τε καὶ νί|κης καὶ ὑπὲρ τῆς ὑγίας τε καὶ σωτηρίας τε καὶ εὐετρίας τῆς Μητροπόλεως Τόμεως. II. |Ἀγαθ|ῇ τύχῃ. |Ἀπό|λλωνι Ἀγυεῖ κατὰ χρησμὸν, ὑπατεύοντος Κατωνίου Οὐινδίκου, ὑπαρχ(ήσαντος) τῆς Π(εντα)πόλεως) Φλ(αουίου) Θεο-[δ]ώρου δισπον[τάρχου...] (lecture qui toutefois dans sa partie finale est sujette à caution). Entre les deux inscriptions, il y a un laps de temps de quelques années au plus tard, 172 p. C. pour la première, 175-179 pour la dernière), qu'on ne saurait expliquer que par une anomalie des relations entre les diverses autorités civiles et religieuses.

No. 64. Plaque en pierre calcaire avec, en frontispice, les deux Dioscures affrontés et l'inscription: *D(is) M(anibus, Cocce[io I]anuario [et Mar]co fili(i)s, qui vixit an(n)is XV, Marcus annis/... [Co]cc(eius?) Marcian[us pater posuit..]*

Les *Coccei* sont très répandus dans la région de la moyenne Dobroudja, spécialement dans le *territorium Capidavense*. D'après l'étude des inscriptions

http://patrimoniu.gov.ro

qui les concernent, on est arrivé à la conclusion qu'ils formaient une grande famille de propriétaires ruraux. Il se peut que ceux de Tomi en fussent une branche qui y faisait le commerce des produits agricoles de leurs parents de la campagne. La culte des Dioscures qu'ils affectionnent prêtera un fort appui à cette hypothèse.

No. 65. Borne milliaire en pierre calcaire. L'inscription : *D(ominis) N(ostris) Fl(avio) Constantin(o) max(imo) v(i)c(tore) semp(er) august(o et) Fl(avio) Cl(audio) Constantino et Fl(avio) Iul(io) Constante nobi(lis)s(imis) Caes(aribus)... m(ilia) p(assuum) IIII,* est gravée sur une autre antérieure dont il ne reste que quelque vestiges, qui ne permettent une lecture précise que pour le mot *Aurelio*, qui nous transporte à la fin du deuxième ou au commencement du troisième siècle p. C.

No. 66. Tête de lion en pierre calcaire, trouvée dans les ruines d'une tour de défense de l'ancienne Tomi.

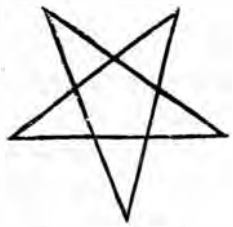
No. 67. Fragment d'un relief en marbre, trouvé à la même place. Torse juvénile nu.

No. 68. Architrave en pierre calcaire, avec l'inscription : † Θ(εο)ῦ χάρις, χέρεστε παροδῖτε· ἐνθάδε κατάκιτε εἶεν.... [ξήσασα] ἔτη πεντήκοντα ἕνα. Ἀναπαύσι αὐτὴν ὁ θεὸς μετὰ τῶν δικέ[ων.... κ]αλλιήρπη (?) σουλιφεας (?). Ἀμήν. † Ἐγὼ Εὐτύλιος Κηγχρέους γενάμεν|ος.....] ων τοῦ θ(ε)ῶ δορίματον, ἔκτισα τὸν οἶκον τοῦτον τὸ αἰώνιον δε.....

No. 69. Monument en pierre calcaire avec la représentation du Héros Cavalier, suivi d'un acolyte s'avançant à droite vers un groupe formé par deux figures féminines. Exécution barbare. Ce no. est à rattacher à la série précédente : no. 32-36.

INDREPTĂRI ŞI ADAOSURI.

An. VIII, fasc. 28, pag. 188. Discuţia asupra semnului din partea de jos a monumentului trebue înlăturată. In realitate e vorba de pentagrama magică, destul de cunoscută ca semn mistic al pythagoricienilor, al gnosticilor şi al neoplatonicienilor. El nu provine din suprapunerea a două triunghiuri ca semnul evreiesc, ci e format dintr'o singură linie, astfel:



Fireşte că în cazul acesta supoziţia de pe pag. următoare, că individul ar puteà fi creştin nu mai are nici o valoare.

La aceeaş pag., col II, n. 4 aparţine paginei următoare, unde indicele celor două note trebuesc înlocuite prin 1 şi 2.

An. VIII, fasc. 29, p. 20, col. II, ultimele trei rânduri trebuesc înlocuite prin: Intreaga înfăţişare are un aier de maiestuoasă bunătate şi seamănă perfect cu tipul lui Marcu Aurelia (vezi bustul colosal din Lavra al acestui împărat la J. J. Bernoulli, *Römische Ikonographie* II, Taf. XLIX a şi b.) Probabil dela vre-o statue a acestui împărat reprezentat ca Dionysos.

Acelaş an, fasc. 30, p. 81, col. I. In transcrierea inscripţiei greceşti s'au strecurat o sumă de greşeli. Le-am îndreptat pe toate în retipărirea din rezumatul francez.

De remarcat diferenţa între cele două inscripţii: κατὰ χρημόν şi κατὰ χρηστμόν. Pag. 87, col. II, la sfârşitul inscripţiei greceşti, în loc de αὼνιον, citeşte αἰώνιον

D. M. T.

http://patrimoniu.gov.ro